

Gustave Caillebotte et Bergère sur la place du Carrousel à Paris, Martial Caillebotte, photographie, février 1892
Collection particulière
© Comité Caillebotte



Gustave Caillebotte, l'art en liberté

« Je donne à l'État les tableaux que je possède, seulement, comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que ces tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire qu'il s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenne mais admette cette peinture. Ce temps peut être de vingt ans ou plus ; en attendant, mon frère Martial, et à son défaut un autre de mes héritiers, les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire et de bien vouloir accepter un tableau qu'il choisira ; mes héritiers insisteront pour qu'il en prenne un important. » Telles furent, exprimées sans état d'âme, les volontés du jeune Gustave Caillebotte en 1876. Il n'avait pas trente ans alors ;

elles furent exécutées, non sans mal, après sa mort en 1894.

L'impressionnisme fit ainsi une entrée en fanfare dans les collections nationales. Somptueux, le legs Caillebotte comptait une soixantaine de tableaux impressionnistes. L'État en accepta quarante, parmi lesquels figurait une étonnante quantité de chefs-d'œuvres, notamment *Le Balcon* d'Édouard Manet, *L'Étoile* d'Edgar Degas, *Le Déjeuner* de Claude Monet ou *Le Bal du Moulin de la Galette* d'Auguste Renoir, sans oublier *L'Estaque* de Paul Cézanne. Gustave n'ayant pris aucune disposition pour assurer la mémoire de ses propres œuvres, Martial y ajouta *Toits sous la neige*, un paysage parisien peint en 1879. Les héritiers ajoutèrent à ce don celui de *Raboteurs de parquet* (1875, Paris, musée d'Orsay), une scène de la

« M. Caillebotte est un nouveau venu qui sera le bien venu. Son *Jeune homme à la fenêtre*, son *Jeune homme jouant du piano*, ses *Raboteurs de parquet* sont d'une modernité frappante et contiennent des parties fermement modelées. C'est étonnant de vérité, de vie, d'intimité simple et franche. M. Caillebotte n'a pas été admis l'an dernier au jury avec un des tableaux qu'il nous montre. Un très mauvais point à MM. les jurés officiels ! »

Émile Blémont, « Les impressionnistes », *Le Rappel*, 9 avril 1876, p. 2-3

Les Raboteurs de parquet,
1875, huile sur toile, 102 x 146 cm
Paris, musée d'Orsay
© Wikimedia Commons



« Enfin, je nommerai M. Caillebotte, un peintre du plus beau courage et qui ne recule pas devant les sujets modernes grandeur nature. [...] Lorsque son talent se sera un peu assoupli encore, M. Caillebotte sera certainement un des plus hardis du groupe. »

Émile Zola, « Notes parisiennes. Une exposition : les impressionnistes »,
Le Sémaphore de Marseille, 19 avril 1877

Les Peintres en bâtiments,
1877, huile sur toile, 87 x 116 cm
Collection particulière
© Bridgeman Images





Le Pont de l'Europe,
1876, huile sur toile, 125 x 180 cm
Genève, Association des amis du Petit Palais
© Bridgeman Images



Un homme et une femme sous un parapluie
Étude pour *Rue de Paris ; temps de pluie*
1877, mine de plomb sur papier, 47 x 30,9 cm
Collection particulière
© Bridgeman Images



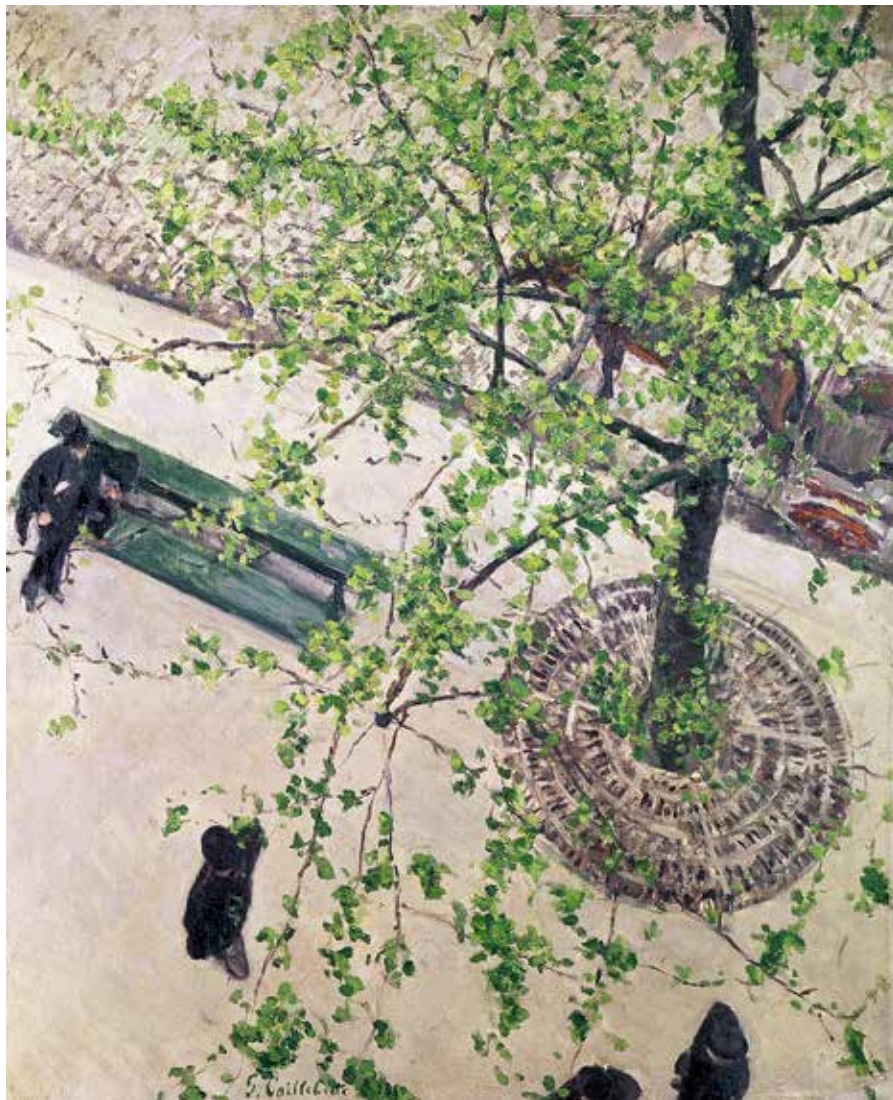
Rue de Paris ; temps de pluie,
1877, huile sur toile, 212,2 x 276,2 cm
Chicago, The Art Institute, Collection Charles H. et Mary F. S. Worcester
© Wikimedia Commons

« Pour moi, le sens dans lequel le peintre a le mieux marqué son effort, c'est dans la série des paysages des rues de Paris, parfois vues d'un balcon : des avenues larges, des voies droites, de hautes maisons alignées, des maisons qui forment cap aux carrefours et qui ont vraiment, dans l'atmosphère de la ville, la beauté massive de hautes falaises. Là il y eut non seulement recherche, mais trouvaille et originalité, et le commencement de quelque chose qui pourra bien être continué. »

Gustave Geffroy, *La Vie artistique (troisième série)*, 1894, Paris, Dentu, p. 293

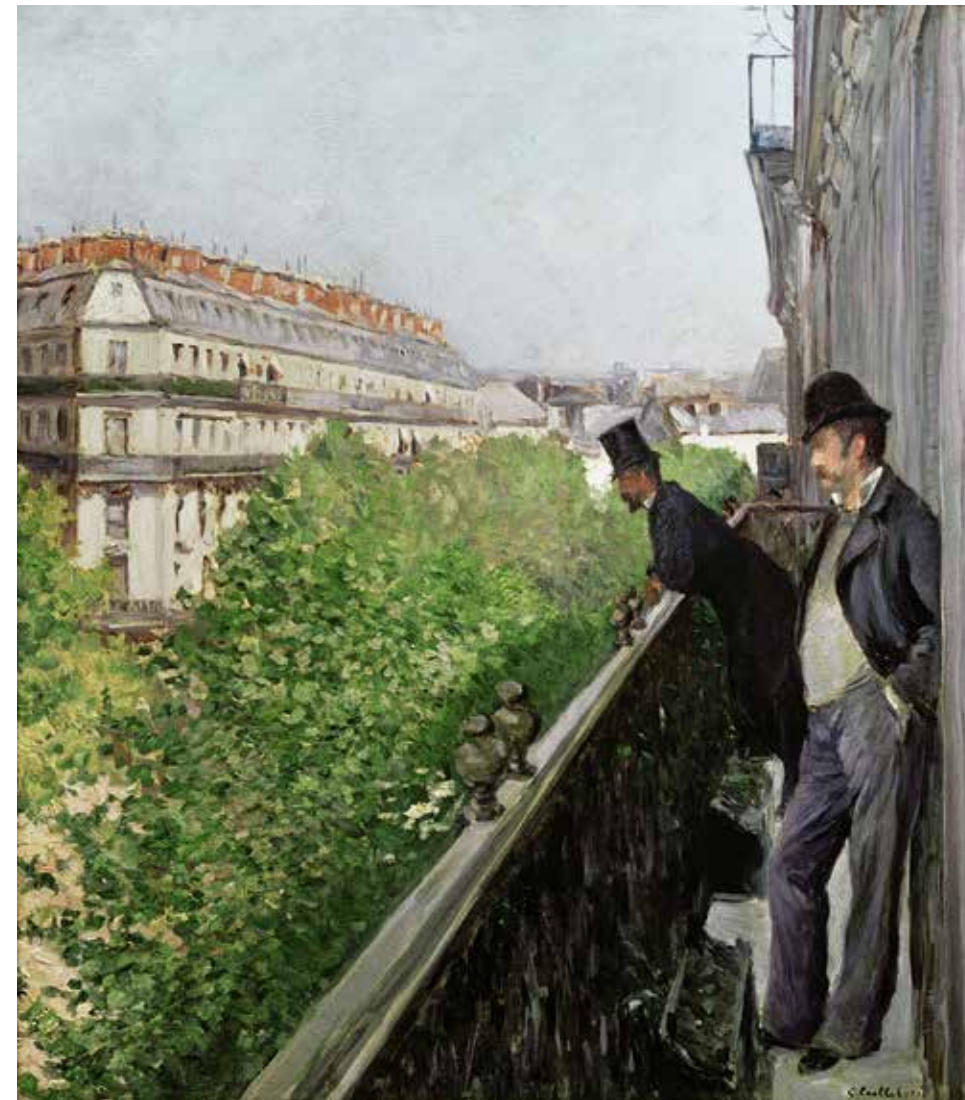
Les Pavés (Étude pour *Rue de Paris, temps de pluie*)
1877, huile sur toile, 32 x 40 cm
Collection particulière
© AKG Images





Le Boulevard vu d'en haut,
1880, huile sur toile,
65 x 54 cm
Collection particulière
© Bridgeman Images

Un balcon, dit
Un balcon boulevard
Hausmann,
1880, huile sur toile,
69 x 62 cm
Collection particulière
© Bridgeman Images



« Il a eu le goût des mises en page inédites, des vues plongeantes, des boulevards et des places du quartier de l'Europe, telles que Bonnard et Vuillard devaient plus tard les peindre. À beaucoup d'égards, un précurseur des Nabis. »

Pierre Mazars, « Le scandaleux Caillebotte », *Le Figaro littéraire*, 1^{er} juillet 1965

Homme au balcon boulevard Haussman
1880, huile sur toile, 117 x 90 cm
Collection particulière
©AKG Images, Erich Lessing

